

Passions et passionnés de l'amour en homéopathie¹

Dr Geneviève Ziegel, Montpellier (34)



La ligne éditoriale des *Cahiers de Biothérapie* a toujours veillé à ce que le médicament homéopathique, dont les propriétés découlent de l'expérience pathogénétique, se tienne à distance des clichés sexués trop fréquents dans la littérature homéopathique. Pourquoi parler d'une **Pulsatilla** ou d'un **Nux vomica** ? Pourquoi ce machisme pharmacologique ? Tel n'est pourtant pas le propos du Dr Ziegel, tout en nuance et en finesse sémiologique. Le lecteur fera aisément la différence.

Daniel Scimeca



Passionnés de l'amour de l'autre, de soi ; ou encore de celui qui transcende et relie à une instance supérieure. Passionnés de la vie et de ce qu'elle peut comporter de don fondamental, venu d'un ailleurs aussi tendre que chaleureux et aimant. Ils sont aussi divers que nombreux...

La vie qui traverse l'être est « cadeau »... Elle est don généreux et gratuit.

Elle ouvre sur un mystère où, fût-elle altérée parfois, par bien des aléas, la chaleur du ventre maternel a permis la croissance, la plénitude.

Elle est imaginativement associée à un Nirvana que chacun va tenter de reconquérir, même si l'imparfait attaché à ce qui fait naître à la séparation, donne au narcissisme premier toute son importance, en terme de survie physique et psychique.

Les Matières médicales homéopathiques regorgent de ces amoureux de l'autre, de soi ; de ces passionnés du monde, des sensations qu'il produit et que l'être perçoit jusqu'au moindre des pores de sa peau.

Les antennes de Phosphorus sont là pour en témoigner

Elles disent combien, passionné de la vie sous toutes ses formes, il en est au point de communier avec les moindres de ses saveurs ou expressions subtiles...

Lettres ou déclarations, aussi enflammées que poétiques à sa muse... Amoureux, **Phosphorus** devient le prototype du passionné de l'autre... Il laisse alors totalement émerger la beauté de sa créativité et de ses envolées épistolaires. Il est le Don Quichotte qui va chercher le « graal » pour sa douce princesse, le chantre de l'amour sous les fenêtres de sa belle, le champion de tous les excès pour célébrer l'amour sous sa forme la plus éthérée et magique. Passionné, **Phosphorus** l'est, on ne peut plus... Passion pour un être, passion pour l'autre au point de la compassion, passion pour les autres. Humain avant l'heure, inconditionnel de l'humanitaire, **Phosphorus** est en général, pourtant bien peu passionné de lui-même.

S'il ne peut assouvir sa passion directement, c'est dans l'imaginaire qu'il va trouver sa force et en affiner ses sens, pour donner réalité et forme au monde idéal dont il rêve et quête la pré-

sence. Ses passions amoureuses en sont teintées. Ses écrits poétiques parfois exaltés, donnent à sa passion un ton éthéré, mais non moins réel.

Quiétude d'avant, quiétude recherchée. La passion est au cœur de ce qui soutient la vie et le désir qui y est attaché... **Phosphorus** en est le prototype le plus manifeste. S'il constitue avec **Tuberculinum** le champion de ces passionnés du monde, le chantre de sa beauté et de cette harmonie qui en font le cœur, **Calcarea phos** et **Kali phos** en expriment pourtant, déjà la difficulté :

- le premier fuit le contact et s'agite, alors que, comme le disait le Docteur Jacqueline Barbancey, son besoin affectif est aussi fort que celui de **Pulsatilla** ;
- le second tressaille au moindre bruit et réagit au moindre effeulement, tant son ressenti du monde passe par tous ses sens et l'inscrit de manière marquée dans le monde de la perception.

1. Texte résumé de l'article : « Passionnés de l'amour et homéopathie ». Aout 2015 Site Homeopsy.com

Les **Tuberculiniques** sont des passionnés de la vie et de ce qui en a fondé l'apparition.

Cadeau que la vie...La passion qui les anime en témoigne. Expression d'un amour absolu et sans contrepartie, elle traverse l'être, mais la manière dont elle va se voir dévoyée appartient à l'humain et aux déclinaisons du narcissisme. Luèse et Psore toutes ensemble confondues vont en transformer le vécu. Les

« miasmes » inhérents au processus évolutif et à ses aléas adaptatifs font alors leur œuvre destructrice, en même temps qu'ils favorisent constructions et créations nouvelles.

A moins qu'elles ne prennent un visage désincarné, passion de l'amour de soi ou passion de l'autre dans ses aspects dévoyés se partagent alors le devant de la scène.

Platina se pose ici en championne de l'amour de soi

Quête de reconnaissance, désir de puissance confèrent à son amour une tonalité bien peu désintéressée. La séduction et les stratagèmes trompeurs sont à leur comble. Ils donnent à sa passion un ton bien peu authentique, hormis lorsque la perte de pouvoir et la sensation d'être en danger de perdre sa place, réveillent chez elle instinct vengeur et désir de survie. La passion affaiblie, si elle est sincère pour témoigner de la passion d'elle-même, n'en est pas moins inauthentique vis-à-vis de l'autre.

Passion funeste mêlée de souffrance et de mort : celui qui en pâtit est en danger. Mais pas seulement.

Délaissée ou abandonnée, Platina vit une passion tragique. Elle peut en mourir, autant de colère retournée contre soi, que de désespoir d'avoir « perdu la partie ». Le suicide est possible... teinté de la marque de la mélancolie ; à moins que le retrait alcoolisé et la fuite hors du monde ne révèlent la force d'un **Natrum mur** sous-jacent.

Les passions amoureuses de **Natrum muriaticum** sont silencieuses, sinon paradoxales

Il fuit ce qu'il désire et se rapproche de ce qui l'indiffère. Le narcissisme n'est pas loin, exacerbé par le moindre manquement de l'autre ou par la méconnaissance de sa passion muette : **Natrum mur** veut être deviné et compris, sans aucun signe de sa part. Il espère secrètement que le monde va être à l'image de

ce dont il rêve, mais, paradoxe du personnage, il s'en éloigne au moindre signe de dysharmonie ou d'imaginaire rejet...

Si **Natrum mur** parle peu, il est important de souligner qu'il « dit » beaucoup. Mais faut-il savoir l'étudier pour en observer les signaux secrets et en mesurer le cheminement.

Champion ou championne de l'amour de soi ; à défaut de l'amour véritable de l'autre, sinon dans une passion idéalisée, **Lycopodium** excelle pour se révéler dans un paradoxe trompeur

Si la passion ne sert ici que son besoin de combler son « manque » à être reconnu dans son besoin véritable et à être aimé, **Lycopodium** n'en est pas moins un passionné de la vie.

Idéaliste et acteur de grandes œuvres qu'il va dessiner en sous mains, défenseur de ce qui est pour lui le « juste », sinon « la cause de la veuve et de l'orphelin » ; il met souvent sa passion au service de l'autre et des autres.

Faut-il reconnaître chez lui une forme de délité. Son désir de stabilité allié à la crainte d'un contact trop intime, l'angoisse d'un abandon qu'il craint et tente pourtant de provoquer donnent à ses passions un tour aussi solide qu'insécurisant.

Amour de soi au travers de l'amour de l'autre, **Lycopodium** tente de se donner à lui-même ce qui, à ses yeux, lui a été par trop refusé. Soucieux de ses engagements, davantage par principe que par conviction personnelle, vu la piètre opinion qu'il a de l'autre et de l'humanité toute entière, il réagit mal à tout « manquement » : « J'aime l'humanité ; mais je n'aime pas les humains » pourrait constituer sa devise habituelle. Il fera alors tout pour empêcher un abandon d'autant plus mal vécu sur le plan narcissique, qu'il concerne son point de vue et justifie ses craintes, alors même qu'il a tout fait - il le reconnaît parfois bien amèrement - pour le provoquer.

Passion de l'autre, passion de soi...**Aurum** montre, quant à lui, un tout autre visage

Si l'on camoufle tout au fond de lui sa fragilité secrète, il a bien des difficultés à « dire » ce qui le hante et envahit sa conscience de bien singulières émotions. « Mettre en mots » n'est pas son fort. La culpabilité qui se dit au moindre de ses débordements injurieux et tonitruants, donne à sa passion un tour des plus mouvementés. Personnage de Dostoïevski, leader de groupe, aussi admiré et aimé que craint et parfois haï, **Aurum** se révèle

au travers de ses excès de comportements. Il agit autant avec l'extrême, qu'avec le sublime. La mort est en arrière-plan...Elle fait craindre la fureur aussi bien tournée vers quiconque le met en cause ou le contraire, que retournée contre soi... « **Aurum** tourné vers l'autre » est étrangement autant en quête de lui-même, que de prise en compte de ce qu'il est vraiment...

Il rejoint ici *Mercurius solubilis* torturé par ses insuffisances et tiraillé entre ses désirs d'expansion, l'insuffisance de ses moyens et les pulsions agressives qui le tenaillent...

Passion de l'autre certes, vu le manque, la fragilité et le désir bien maladroitement exprimé de reconnaissance. **Mercurius sol** communique mal, et souvent à contretemps dans des réactions de rage plus ou moins bien contenues. La frustration est ici bien difficile à assumer, avec ce qui en découle de gestes

parfois aussi cruels qu'impuissants envers plus faible que soi. La culpabilité obsessionnellement remâchée au point d'en altérer le sommeil, aggrave sa souffrance et ses réactions passionnelles mal canalisées.

Passion de soi plus cachée pour *Pulsatilla* homme ou femme

Ne sont supportés ici, ni la séparation, ni l'absence ou l'insuffisance de marques de tendresse ou d'affection maternelle. Triste rappel de l'attraction exercée par les eaux matricielles, **Pulsatilla** en arrive ainsi, telle Ophélie, à se suicider par noyade. Si l'amour est empreint ici de dépendance et juste le désir de

rien changer aux repères du quotidien, la sclérose progressive du système artériel amène des réactions plus sthéniques et les pare d'un sentiment de jalousie... Solide et tranquille, il se révèle par contre, au contact d'un ou une autre **Pulsatilla** ; parfois d'un ou une **Calcarea carb**.

S'il est peu expressif verbalement sur la valeur, la constance et la profondeur de ses affects, *Calcarea carb* n'en est pas moins un passionné tranquille

Si sa manière quelque peu conformiste et un peu stéréotypée de dire sa passion n'est pas entourée de panaches, elle n'en est pas pour autant moins profonde et réelle. **Calcarea carb** « dit » peu mais agit. Il se montre à la fois présent et constant. Mais, attention si un changement est apporté à ses habitudes ou à ses points de repère affectifs : il ne dira rien mais déprimera en

silence ou manifestera par son corps la détresse qui est alors la sienne... Il rejoint là **Graphites** aux prises avec sa fatigabilité, ses angoisses velléitaires, son mal-être et ses pleurs ; ou encore **Baryta carb**, timide et renfermé, mais hypertendu et sujet au Parkinson.

Passion de soi, passion de l'autre... La pauvre ou le pauvre *Thuja* est bien embarrassé

La crainte de n'avoir pas été conforme, « à la hauteur » ou dans la justesse de ce qui se devait d'être, la ou le tenaille. Les quelques sursauts de vie qui l'assaillent et témoignent de la Psore sous-jacente, l'amènent à avoir parfois un comportement plus léger,

mais ils retombent vite. Malheureusement alors, dès lors que se manifeste un quelconque déséquilibre, la passion se vit voilée, sinon éteinte par la dépression, la culpabilité obsessionnelle et la peur sous-jacentes.

Passion de soi camouflée ou camouflant celle de l'autre ; c'est celle de *Causticum* idéaliste, rêvant de voyages et de pouvoir se mouvoir, sinon s'élançant vers des terres plus clémentes...

Le Tuberculisme n'est pas loin. Il se voit, hélas, freiné dans ses actions et ses aspirations par un corps enraidit et des capacités réduites. Elles ne laissent alors place qu'à la seule compassion. La passion de la vie et de l'autre est ici, à ce point enfermée dans un carcan, qu'elle amène à ne pas « supporter » la moindre « position avachie devant soi ». Devenu fermé à la différence et cri-

tique malgré lui, **Causticum** ne fait pas montre alors de la réalité de ce qu'il est, ni de ce qu'il souhaite véritablement. Amoureux triste, sinon quelque peu rigide dans ses attitudes intérieures et extérieures, il ne montre de sa passion qu'un visage déformé par ce qui le gêne et le sclérose au sens propre comme au figuré.

Arsenicum album qui pourrait à première vue être placé dans le même registre, se montre **nalement différent**

Pas plus de passion pour l'autre, que de passion pour soi ! La mesure est de mise, tout comme le strict respect des principes et des engagements. La loi c'est la Loi. Ni plus, ni moins ! Amoureux de l'ordre qui le rassure et lui permet d'exercer la seule puissance qui lui reste dans cette existence sans éclats, ni véritable folie, il reste peu sensible à l'autre en tant que tel. S'il se laisse parfois aller à des écarts amoureux ou passionnels, c'est dans la culpabilité angoissée qu'il en limite l'expression. La force de

la pulsion qui l'envahit et le mène parfois à des comportements des plus surprenants, sinon inavouables chez lui, le dérange on ne peut plus.

Possessivité, désir de posséder sont chez lui sur le devant de la scène. L'amour est là, mais il se tourne vers ce qui ne risque pas d'échapper, mais aide plutôt à rassurer : les âmes dans le regard d'Harpagon sont là pour en témoigner.

L'intérêt pour l'autre n'est pas feint pour Cyclamen

Mais comment se permettre d'être soi-même et dans la liberté de dire ou de faire, lorsque les scrupules envahissent jusqu'au point d'en donner la migraine...

Sepia ... passion de l'autre, vie consacrée à l'autre, dévouement à l'extrême jusqu'au point d'une forme de masochisme non nié, sinon même revendiqué

La noble et consciencieuse **Sepia** en est le prototype presque caricatural... Elle donne à l'autre ce qu'elle n'a pas reçu et, suprême jouissance teintée de renoncement, elle n'en attend rien. Active lorsqu'elle n'est pas dans sa phase asthénique, peut-être montre-t-elle, au-delà de son attention permanente à l'autre, une forme d'orgueil secret quant à l'image qu'elle se renvoie d'elle-même.

« Indifférente à ceux qu'elle aime le plus profondément » dit la Matière médicale. Le paradoxe est là, qui amène **Sepia** à succomber à la tentation de l'anémie dans le syndrome de Lasthenie de Ferjol² ou à entraîner ses enfants dans la mort pour ne pas les laisser « seuls ».

Langage à décrypter que celui d'une passion qui ne se dit pas, mais se vit dans une douleur oblatrice et teintée de masochisme où tous les excès sacrés se déploient. Celui d'accepter de voir sacrifiés ses propres enfants n'est pas des moindres... : victoire sur ce qui soumet mais dans le fond refusé, c'est ici une manière secrète de dénier l'Ordre de la mort et celui de l'insupportable de la séparation qui y est liée. Passion de **Sepia** pour l'autre dont l'on devient le collaborateur, sinon le mentor indis-

pensable. **Nux vomica** en bénéficie ô combien ! Souvent blessant dans ses propos, **Lycopodium** se voit parfois l'objet d'une vengeance torpide mais non moins éclatante et silencieuse.

Passion de **Sepia**, en quête du regard qui a manqué ou qu'elle a bien souvent idéalisé. Faute de pouvoir en être imaginativement comblée ou d'en vivre la présence à l'ombre d'un couvent ou dans la conscience conférée par la foi, c'est elle qui soutient ici la solitude.

Nitric acid est ulcéré par tout ce qui, en lui, s'ouvre au monde. Pas plus que **Iodum** cruel avec les siens, **Hepar sulfur**, « irrité », « irritant », « irritable » ; ou encore **Fluoric acid**, volage et indifférent, il n'est le champion des passions partagées : acide et critique, il n'attire ni suffrages, ni relations paisibles.

Bien d'autres pourraient être encore cités ici, qui pourraient témoigner de leur passion de l'autre et de la vie ou de ce qui en a dévié le sens, au point de les conduire à la passion de soi.

Dr G. ZIEGEL

2. Décrit en 1987, ce syndrome fait partie des troubles dits « factices » et touche souvent des femmes travaillant dans le milieu médical qui se créent par des scarifications ou des soustractions de sang sous anticoagulants, une anémie justifiant multiples explorations. Godfroid IO : Le syndrome de Ferjol. In : La psychiatrie de la femme. Paris : PUF, 1999.